

serai toujours fidèle dans mes promesses cléricales.

J'ai l'honneur d'être tout cœur et tout fiancé.

Votre très humble servant.

JEAN MARIE L.....
Maître d'école.

SCÈNE DE NUIT.

Un Monsieur, rotrant du théâtre, est accosté sur la rue Lagau-chetière par un commis de nouveautés qui paraît avoir passé sa soirée dans le *lof* et prend des airs penchés à faire rougir une maison de M. F. X. B...

—Quo me voulez-vous ? lâchez moi, fait le monsieur à joun.

—Je vais vous dire, monsieur, c'est que je voudrais rentrer chez moi.

—Eh bien ! où demeurez-vous ?

—Là, en face.

—Alors rentrez.

—Je ne peux pas, monsieur.

—Il faut vous dire que je n'ai pas de passo-partout, et que, pour rentrer, je suis obligé de siffler Victorine, qui me jette sa clé.

—Sifflez donc !

—C'est que je ne peux pas ; voyez plutôt ! — et le pochard souffie dans la figure de son interlocuteur.

—C'est bon, dit le monsieur, grognon mais presque attendri ; quel air faut-il siffler ?

—Dame un air d'opéra... : celui de la *Mère Angot*...

Et le monsieur se met à siffler jusqu'à ce que Victorine ait jeté la clé.

Le commis, alors, change d'allure et dit sévèrement :

—Vous savez, une autre fois il faudra siffler mieux que ça !

MOYEN DE SE CHAUFFER TOUT L'HIVER CONVENABLEMENT AVEC TROIS BUCHES.

En attendant que l'hiver nous envoie ses plus cruelles rigueurs, le *Vrai Canard* se rappelle ce que sa mission a de sublime : instruire et soulager les classes pauvres. C'est pourquoi il s'empresse de faire part de ses plus précieuses découvertes hygiéniques et philanthropiques aux locataires de tous les partis.

Si donc vous voulez connaître un excellent moyen de vous réchauffer à peu de frais pendant la mauvaise saison, écoutez nos précieux conseils :

Je suppose d'abord que vous logez, comme il convient, au quatrième étage et sur le derrière ; allez mettre votre meilleur paletot on gage, et avec l'argent, procurez-vous trois énormes bûches, mais de dimensions différentes et graduées, de telle sorte que la première soit grosse, la deuxième énorme, et la troisième phénoménale. Montez-les chez vous, placez-les dans votre foyer, où cela fera un effet superbe ; ouvrez ensuite votre fenêtre toute grande et saisissez la première bûche que vous précipitez dans la cour avec rage. Puis descendez votre escalier quatre à quatre, comme si le diable devait vous emporter votre bûche, et remontez-la avec la même célérité pour la remplacer dans votreâtre.

Jetez ensuite la seconde avec



L'Ange de l'Espérance porte sur ses ailes le député de Bagot qui voudrait se rendre à une destination quelconque.

MOUSSEAU.—Ho ! fais-toi aller, tape fort des ailes, ça presse.

L'ANGE.—Je n'en peux plus. Je suis tout en suerie. Je crois que je vas casser avant d'arriver. J'ai quasiment envie de te descendre.

la même rage, et remontez-la avec la même fureur, et faites-en autant pour la troisième.

Vous devriez alors être suffisamment réchauffé. Du reste, c'est un exercice à l'avantage de pouvoir se recommencer autant de fois que l'onglée se fait sentir de nouveau.

NOTA.—Quelques personnes faibles ont prétendu que l'on pourrait à la rigueur, par ce moyen, se réchauffer avec une seule bûche. Mais cela ne ferait pas aussi bien pour garnir la cheminée et la pièce manquerait par le décor.

Qu'on se le murmure !!!

CORRESPONDANCE.

St Henri 27 Septembre 1830.

Monsieur le rédacteur,

J'aimerais que vous donniez, une leçon aux gens de St. Henri, car ils vont salir leur cour de police s'ils continuent. Depuis un mois il y a eu deux procès d'ordre. Encore vendredi et samedi la cour à été obligée de siéger pour une dame qui avait voulu se venger en jetant de l'ordure sur son voisin ; mais pour payer sa force elle a été condamnée à payer une amende de vingt centins et les frais de cour. En leurs donnant une leçon de propreté vous obligerez la population de St. Henri.

Un citoyen de la place.

COUACS.

Comme nous mettons sous presse le mercredi après-midi, nous parlerons du banquet Fréchette dans notre prochain numera.

La correspondance d'un Anversois est remise au prochain Numéro.

Il nous incombe encore la tâche de signaler au public des persécutions exercées contre nos patriotes. Les organisateurs de l'Exposition à Montréal avaient donné moyennant finance à certains hôteliers le

privilege de vendre des boissons fermentées sur le terrain de l'Exhibition. Les officiers du revenu ont intonté des actions contre quelques uns de ces hôteliers pour avoir violé la loi des licences.

Chose singulière, ces actions ont été prises contre trois canadiens français et catholiques. Les deux autres aubergistes qui étaient orangistes n'ont pas été poursuivis.

Le *Vrai Canard* serait curieux d'en connaître la raison. Pour le quart d'heure il est porté à croire que les officiers du revenu à Montréal ont deux poids et deux mesures.

Les dernières nouvelles d'Hoche-laga nous mandent qu'il vient de se dérouler devant le tribunal des juges à paix, une tragédie qui a causé une profonde sensation dans la localité.

Lundi avant dornier un quidam est traduit devant deux magietrats pour répondre à l'accusation d'avoir brisé un carreau dans une buvette, la veille, dimanche vers dix heures et demie du matin.

1er. JUGE.—Prisonnier, vous avez entendu l'accusation portée contre vous par le plaignant. Qu'avez-vous à dire ?

Le PREVENU.—Oui, nous étions plusieurs ce dimanche matin-là dans la buvette du plaignant.

Le 1er. JUGE.—Ah, vous étiez plusieurs à boire le dimanche matin. Joli manière de sanctifier le jour du Seigneur ! N'aviez-vous pas honte de créer un pareil scandale ?

Le PREVENU.—Non, le juge qui est à côté de vous était avec nous, c'est lui qui a payé la traite lorsque j'ai cassé la vitre.

Tête des deux magistrats et rires homériques parmi les spectateurs.

A la clôture de l'Exposition le comité d'organisation donna sur le terrain un banquet aux notables de Montréal et aux étrangers de distinction qui visitaient notre ville.

Comme on prévoyait que quelque-

canayon devait se montrer "chausson" on eut soin de ne pas inviter le *Vrai Canard* qui aurait pu commettre des indiscretions. Cette précaution fut inutile. La famille des canards est nombreuse surtout à cette époque de l'année et nous avons eu au nombre des dîneurs cinq ou six bons reporters.

Lorsque l'on proposa la santé du lieutenant-gouverneur de Québec, M. Robitaille répondit par un discours anglais, première gaucherie qui a été relevée par le *Courrier de Montréal*.

Sa péroraison fut un véritable comble.

Dans cette partie de son discours Son Excellence proposa lui-même la santé du chef cuisinier de céans.

Est-ce de l'étiquette bien entendue ?

Lorsque M. Gault retournera à Angleterro, il ferait bien de nous envoyer un code du cérémonial des cours, plusieurs de nos "bons canayens" pourront y puiser d'utiles leçons.

Puisque nous sommes à parler du cérémonial, nous avons admiré l'idée de M. Beaubien de faire annoncer sa présence sur le terrain de l'Exposition en donnant instructions à l'employé chargé du département des machines agricoles de tenir l'œil constamment fixé sur la porte d'entrée des chevaux et des voitures. Lorsqu'il verrait entrer sa sérénissime Excellence le député d'Hoche-laga, il devait annoncer son arrivée en hissant le drapeau britannique sur un mat planté au milieu du terrain réservé aux machines agricoles. Le drapeau devait rester arboré jusqu'au moment du départ de M. Beaubien.

TU MARCELLUS ERIS.

M. Beaubien ferait un excellent lieutenant-gouverneur pour notre province ; car ce n'est pas lui qui permettrait des infractions aux lois de l'étiquette et des convenances.

Ne lisez ce qui suit que deux heures après vos ropas ; parce que votre digestion pourrait être sérieusement affectée.

Un avocat de Montréal rencontre un de ses confrères sur la Rue St. Jacques et lui dit d'un air grave :

—Combien faut-il de pierres pour faire une hache ?

—1 ? ?

—Il en faut cinq, parce que : Hache, c'est cinq pierres. (H. C. St. Pierre) il n'y a pas eu d'arrestations.

C'est pendant la séance du Club Cartier, réuni pour élire de nouveaux officiers.

M. C. Thibault au cours d'un long speech où il passe en revue la politique du pays, s'exprime comme suit :

"Lorsque Papineau est allé à Paris, il a fait trois amis : Victor Cousin, la stupidité philosophique ; Lamennais, la stupidité théologique et Victor Hugo, la stupidité littéraire."

Voilà trois grands hommes joliment jugés !!!